

# L'église de Tonquédec

Témoignage de Marie-Clothilde — version annotée intégrale  
Parcours de visite commentée — transcription audio intégrale annotée

## 1. L'entrée et la porte principale

---

### 1.1 La porte d'origine

La porte principale de l'église est d'origine. Marie-Clothilde s'y arrête en premier. Elle précise que la dite qualification d'église éclusive, collegiale, s'applique à l'édifice dès son origine.

*“L'entrée de l'église et la porte principale est d'origine.”*

### 1.2 Les écus de Quintin de Tonquédec détruits à la Révolution

À l'extérieur de la porte, se trouvaient les écus armoirés de la famille seigneuriale. Marie-Clothilde les nomme les écus de « Quincu de Tonquédec » **[INCERTAIN : orthographe incertaine — pourrait s'agir des armoiries des Coëtmen, famille seigneuriale de Tonquédec, transcrit phonétiquement]**. Ils ont été détruits pendant la Révolution française, qu'elle commente avec laconisme : « C'est un des petits dégâts qu'ils ont fait. »

*“À l'extérieur, il y avait les écus de Quincu de Tonquédec, qui étaient détruits pendant la Révolution française. C'est un des petits dégâts qu'ils ont fait.”*

**[FIDÈLE]** L'expression "un des petits dégâts" est sarcastique — elle sous-entend que les destructions révolutionnaires furent nombreuses et graves. C'est une formule qui en dit long sur la mémoire locale de cet épisode.

## 2. Les bénitiers à l'entrée

---

### 2.1 Le bénitier de 1400

En entrant, à droite, se trouve un bénitier daté de 1400. Marie-Clothilde le mentionne brièvement, sans détail supplémentaire sur sa forme.

*“On rentre, on a un bénitier, c'est de l'époque, de 1400.”*

### 2.2 Le bénitier du XI<sup>e</sup> siècle — figure monstrueuses, raisins et épis

De l'autre côté de l'entrée se trouve un bénitier bien plus ancien, daté du XI<sup>e</sup> siècle. Marie-Clothilde invite les visiteurs à l'observer attentivement. Il porte une iconographie complexe :

Figures monstrueuses à droite et à gauche du bénitier — des têtes ou créatures fantastiques encadrant le bassin.

Raisins et épis de blé — symboles eucharistiques classiques représentant le corps (pain) et le sang (vin) du Christ, ce qu'elle explique directement aux visiteurs.

*“De cet autre côté, on a un bénitier du XI<sup>e</sup> siècle. [...] On regarde bien, il y a des figures monstrueuses à droite et à gauche. Après il y a les raisins et les épis du blé. Oui, c'est classique parce qu'ils représentent le corps et le sang du Christ.”*

### 2.3 Origine probable : le château ou un oratoire antérieur

Marie-Clothilde émet une hypothèse sur la provenance de ce bénitier : il proviendrait soit du château de Tonquédec, soit d'un oratoire préexistant sur ce site, avant la construction de l'église. Elle pense qu'il « devait y avoir quelque chose avant la construction » — une chapelle, un petit oratoire, peut-être lié au château.

*“C'était quelque chose qui avait déjà existé avant ou qui vient du château, on ne sait pas. [...] Il devait y avoir quelque chose. Une château. Il y avait ici un petit oratoire, je ne sais pas. Je pense comme ça.”*

*[INCERTAIN] L'hypothèse d'un oratoire antérieur ou d'un objet provenant du château est une interprétation personnelle du témoin, non documentée dans la transcription. À vérifier auprès des sources historiques locales.*

### 2.4 Le bénitier-coquille Saint-Jacques de 1700 (en forme de Compostelle)

Un troisième bénitier est mentionné plus loin dans le parcours : daté de 1700, il présente la forme d'une coquille de pèlerinage — la coquille Saint-Jacques. Marie-Clothilde souligne la particularité : l'église de Tonquédec n'est pas sur un chemin officiel de Compostelle, et pourtant ce signe y est présent.

*“C'est une vignette de 1700 caractéristiques parce que en sachant qu'ici ce n'est pas un chemin de compostelle mais il y a la forme de conquistage. [...] Les enfants ils aiment bien.”*

*[INCERTAIN] Le terme "vignette de 1700" est phonétique — il pourrait s'agir d'un mot technique du patrimoine ("fonte", "cuve", "pierre") ou d'une date approximative. La coquille Saint-Jacques comme forme de bénitier est attestée dans plusieurs églises bretonnes indépendamment des chemins de pèlerinage officiels.*

Ce bénitier avait autrefois un usage fonctionnel pour les baptêmes : l'eau y coulait directement. Aujourd'hui, le système est fermé et un réceptacle de récupération a été ajouté. Il a été restauré grâce à l'initiative du maire.

*“Normalement, avant, il y avait beaucoup de baptêmes. L'eau venait là, comme ça. [...] Maintenant, on a mis ça pour récupérer parce que maintenant, c'est fermé ici. [...] Ça, ça a été restauré par la femme de Saint-Blancard.”*

*[INCERTAIN] "La femme de Saint-Blancard" — Isabelle de Saint-Blancard, bienfaitrice de l'église, est citée à plusieurs reprises dans le témoignage (bénitier, tabernacle). Son orthographe exacte et son identité précise restent à vérifier.*

## 3. La structure chronologique de l'église et les piliers

---

### 3.1 Les deux phases de construction

Marie-Clothilde explique que l'église a été construite en au moins deux phases distinctes, lisibles dans l'architecture même de l'édifice.

Première partie : la nef ancienne, qui s'arrête à un certain niveau de piliers. C'est l'église d'origine, du XV<sup>e</sup> siècle, celle de la fondation collégiale de 1447.

Deuxième partie : l'agrandissement postérieur à 1800, qui a prolongé l'église vers l'ouest. Le témoin indique : « La dernière ici, c'est fait après 1800, ils ont fait grandir. » Le clocher lui-même date de 1773 (achevé en 1847 avec ses trois niveaux).

*“Il faut noter que dans les piliers, la première partie de l'église arrivait ici. [...] La dernière ici, c'est fait après 1800, ils ont fait grandir. Donc tu démarres dans l'ordre chronologique.”*

### 3.2 Les piliers : les nefs fanélées et les armoiries

Les piliers de la première partie de l'église — c'est-à-dire les travaux anciennes orientées vers le chœur — portent deux types de marques essentiels que Marie-Clothilde détaille avec insistance.

#### Les nefs fanélées (nervures)

Dans les piliers de la partie ancienne, on voit les « nefs fanélées ». Ce terme phonique désigne vraisemblablement les nervures gothiques, ou colonnettes engagées, qui ornent les piliers de la nef ancienne et qui définissent les travées du chœur canonial. Ces éléments architecturaux sont absents des piliers de la partie post-1800.

*“Dans les piliers, il y avait les nefs fanelés. Ici, non ? [...] Ici, vous voyez, on voit bien les nefs fanelés.”*

*[INCERTAIN] "Nefs fanelées" est une transcription phonétique. Il pourrait s'agir des termes : nervures, colonnettes fanées, fasciculées, ou d'un terme dialectal local. À clarifier avec un architecte du patrimoine ou un connaisseur de l'architecture gothique bretonne.*

#### Les armoiries des Coaëmen et des sept moines dans les piliers

Les piliers de la partie ancienne portent également les armoiries gravées des familles fondatrices — les Coaëmen (ou Coëtmen) — et, selon Marie-Clothilde, celles des sept moines qui composaient le chapitre collégial : le prévôt et ses chanoines.

*“De l'exécution des patetnèmes. C'est à eux qu'ils ont voulu construire cette église. Les jades, naturellement, parce qu'il y a un prévôt et plus les sept moines. [...] Un, deux, trois. Et après, l'extérieur.”*

*[INCERTAIN] "Patemènes" et "jades" sont des termes phonétiques non identifiés — pourraient désigner les armoiries ("paternelles" ?) et les écus ("armes" ?) des familles. À clarifier.*

Marie-Clothilde précise que certains écus armoirés étaient visibles à l'extérieur des piliers, du côté du bas-côté. Ceux-là ont survécu à la Révolution — les révolutionnaires auraient « oublié de les détruire » :

*“L'extérieur, ils ont oublié de le détruire. Ils sont restés.”*

[FIDÈLE] *Cette formule est remarquable : elle suggère que la survie de ces écus tient au hasard ou à l'inattention des révolutionnaires, non à une protection délibérée.*

## Les destructions révolutionnaires dans les piliers et le chœur

Pendant la Révolution française, les révolutionnaires ont systématiquement enlevé les marques armoirées : les écus sculptés dans les piliers ont été brisés ou effacés, mais leurs empreintes dans la pierre sont encore visibles. Sur les piliers de la transition entre ancienne et nouvelle travée, les traces d'arrachement sont nettes.

*“Pendant la Révolution Française, ils ont détruit les nefs, vous voyez, ils ont enlevé, mais resté après l'empreinte, les écus qui étaient à l'extérieur, les statues qui étaient devant au clocher, il y avait des statues de la Vierge, des sanctives, des Saint-Pierre je pense, qui étaient détruites, et la tombe.”*

[INCERTAIN] *“Sanctives” est phonétique — pourrait désigner des statues de saints (“saints” au pluriel, ou un saint spécifique non identifié).*

### 3.3 La tombe sous le chœur

Sous le chœur se trouvait une tombe seigneuriale. Lors de travaux ou de fouilles ultérieures, elle a été ouverte. Il ne restait plus que des ossements — les éléments précieux (bijoux, armures, objets) avaient disparu, probablement emportés ou pillés. La tombe consistait en un trou rectangulaire avec une pierre tombale.

*“La tombe se trouve... Après l'hôtel, ils ont cherché, ils ont trouvé seulement des os, ils n'ont pas trouvé d'autre chose. Ils ont enlevé, ils ont détruit. C'était intéressant de les voir parce que c'est un grand trou. Après il y a des marches qu'on descend. C'était la tombe. C'était un trou comme une tombe avec une pierre.”*

[INTERPRÉTÉ] *“Après l'hôtel” est probablement une erreur de transcription — pourrait signifier “après l'autel”. La tombe sous le chœur correspond aux sépultures seigneuriales connues : Jean II de Coëtmen et son épouse Jeanne du Pont y sont inhumés selon les sources historiques.*

## 4. Les statues — inventaire complet et détails

---

### 4.1 La Vierge à l'Enfant polychrome — artiste local inconnu

La première statue évoquée est une Vierge à l'Enfant en bois polychrome. L'artiste est probablement local, mais non identifié. Marie-Clothilde livre un détail d'iconographie permettant de dater approximativement l'œuvre : la position de l'Enfant Jésus.

*“Ici on a une statue en bois polychrome, on ne sait pas de quelle époque, l'artiste doit être local. On ne sait pas parce que la Vierge garde les enfants et tient les enfants à droite. On sait qu'en 1600-1500, l'enfant Jésus est représenté à gauche.”*

Concernant les couleurs : Marie-Clothilde estime qu'elles ont été reprises plusieurs fois, et que les teintes actuelles ne sont pas d'origine. Elle ne précise pas quand ces repeints ont eu lieu.

*“Les couleurs, je pense qu'ils l'ont donné plusieurs fois, ce n'est pas la couleur d'origine.”*

## 4.2 La Vierge de Kérivola — Vierge reine du XVI<sup>e</sup> siècle

Une seconde Vierge à l'Enfant provient de la chapelle de « Kérivola » [INCERTAIN : *transcription phonétique — probablement Kervoalon, Kervolan, Kérivolan ou Ker-Voulan, chapelle à identifier dans les environs de Tonquédec*]. Marie-Clothilde la date du XVI<sup>e</sup> siècle. Le contraste avec la première Vierge est frappant et elle le souligne clairement.

*“Tu vois que de l'autre côté, on a une Vierge qui vient de Kerri-Voilon. [...] Vous voyez toute une autre stature, toute une autre façon de se tenir. Et vous voyez que l'enfant Jésus était figé là. Mais ça, c'était une reine, alors elle n'était pas considérée comme une maman, maman de Jésus, mais c'était la reine.”*

L'Enfant Jésus, dans cette représentation royale, est « figé » — c'est-à-dire statique, rigide, sans tendresse apparente. C'est une convention iconographique médiévale : la Vierge-reine ne tient pas un enfant vivant mais un Christ-Roi en miniature.

## 4.3 La chapelle de Kérivola — dimension celtique et symbolique du site

La chapelle d'origine de cette Vierge est décrite comme un site éminemment significatif sur le plan historique et symbolique. Marie-Clothilde en dresse un portrait détaillé, en s'appuyant sur ce qu'a écrit un certain « Soisique ».

Elle mentionne l'auteur « Soisique » [INCERTAIN : *transcription phonétique d'un nom d'auteur ou de chercheur local — pourrait être "Soazic", un auteur féminin breton, ou un nom de famille. À identifier.*] qui aurait observé et écrit sur la chapelle.

*“Carrivalon était très ancien comme chapelle. Il y avait déjà quelque chose avant. Si on observe ce que disait Soisique, il y a des gargouilles qui représentent la déesse des Celtes. Donc, il y avait déjà quelque chose avant les Péïennes.”*

[INCERTAIN] *“Les Péïennes” est phonétique — pourrait désigner “les Romains”, “les Paiens”, ou une autre désignation de la population préchrétienne. À clarifier.*

Marie-Clothilde décrit ensuite les trois éléments architecturaux et naturels qui, selon elle, confirment l'origine celtique préchrétienne du site :

**La hauteur** : la chapelle est implantée en hauteur, dominant les champs en contrebas. C'est un marqueur celtique — les lieux sacrés étaient placés en éminence.

**Le granit** : une grande masse de granit constitue le socle ou les abords du site. Pierre sacrée dans la culture celtique.

La fontaine : une source ou fontaine est présente. Signe celtique par excellence — les sources et fontaines étaient des lieux de culte avant d'être christianisées.

*“Surtout parce qu'elle était mise en hauteur. En effet, elle était... C'était vraiment... les champs étaient en bas. Et là c'était vraiment mis en hauteur. En hauteur, plus il y a le granit, il y a la grande masse de granit, plus l'eau, la fontaine. C'est un symbole celte.”*

[INTERPRÉTÉ] *La lecture celtique du site est celle du témoin (ou de son auteur de référence "Soisique"). Elle n'est pas nécessairement validée par l'archéologie officielle, mais elle reflète une tradition d'interprétation bien ancrée en Bretagne pour les sites de hauteur à fontaine.*

Les gargouilles de la chapelle de Kérivola représentant une déesse sont un élément remarquable : dans l'architecture religieuse médiévale bretonne, il n'était pas rare de récupérer des motifs préchrétiens dans la décoration, particulièrement dans les chapelles rurales. La gargouille-déesse y est une figure féminine souvent associée aux sources et à la fertilité.

[LACUNE] *Le témoin n'a pas décrit précisément la forme de ces gargouilles ni leur emplacement exact sur la chapelle. Ces détails mériteraient une visite directe du site pour vérification.*

#### 4.4 Sainte-Marguerite — la plus ancienne, protectrice des femmes en couches

Sainte-Marguerite est présentée comme la statue la plus ancienne de l'église. Marie-Clothilde est formelle sur ce point, et elle regrette que la statue soit placée à l'écart, mal mise en valeur.

*“Et on a la Sainte-Marguerite qui est la plus ancienne. [...] C'est dommage qu'elle est mise un peu à l'écart, il faudra faire quelque chose pour mettre un peu plus d'évidence, parce qu'il y en a des plus anciennes.”*

La légende de Sainte-Marguerite est racontée en détail. C'était une noble fille, très belle et très religieuse. Un roi ou un prince tomba amoureux d'elle. Elle refusa ses avances. Il la saisit et la jeta dans la gueule d'un dragon. Elle possédait un crucifix. Grâce à lui, elle coupa le ventre du dragon depuis l'intérieur et en sortit vivante. C'est pour cette raison qu'elle protège les femmes qui accouchent : elle sort vivante d'un ventre.

*“L'histoire raconte que c'était une noble fille, très belle et très religieuse. Un roi, un prince, est tombé amoureux d'elle, elle voulait à tout prix. Elle ne voulait pas, lui l'a jetée, l'a pris, l'a jetée dans la bouche du dragon. Elle avait un crucifix dans la main. Avec le suivi, elle a coupé son ventre et il est rené. C'est pour ça qu'elle protège les femmes.”*

Elle précise que Sainte-Marguerite protège les femmes pour leurs « aériennes » — terme phonique qui désigne probablement « accouchements » ou « délivrances ». L'accouchement était à cette époque une épreuve mortellement dangereuse.

[INCERTAIN] *"Aériennes" : transcription phonétique incertaine — probablement "accouchements", "délivrances" ou peut-être "délivresses" (terme vieilli).*

Marie-Clothilde souligne l'importance de ce culte en Bretagne : « En Bretagne, surtout, presque toutes les églises ont une Sainte-Marguerite. » À Tonquédec, la dévotion est triple : statue (la plus ancienne), bannière, et représentation dans les vitraux.

*“En Bretagne, surtout, presque toutes les églises ont une Sainte Marguerite. En sachant que l'accouchement c'était quelque chose... On a ici à Bullian » ”*

[INCERTAIN] *"Bullian" ou "Bulin" : toponyme phonétique non identifié avec certitude. Pourrait désigner Bulion, Bolion, ou un lieu-dit local lié à l'église de Tonquédec ou une localité voisine.*

*“c'était l'église de Sainte-Marguerite, on a des statues partout. Ici c'est très vénéré parce qu'on a la statue, la bannière de l'autre côté, qui après on verra, c'est Sainte-Marguerite aussi, et on a surtout dans les vitraux la Sainte-Marguerite.”*

## 4.5 Sainte-Herbot — la sainte aux bottes des paysans, protectrice des bêtes à cornes

Sainte-Herbot est décrite avec précision. La statue provient de la chapelle de Kermer.

Elle est en bois polychrome. Elle est habillée « en bonfrère » [INCERTAIN : "bonfrère" : transcription phonétique — pourrait désigner un habit de paysan, de moine, ou un vêtement spécifique à ce saint. Terme à clarifier.].

Ses attributs spécifiques sont détaillés : elle porte des bottes et une ceinture caractéristiques d'un paysan du VII<sup>e</sup> siècle, et des sabots. Sa fonction est de protéger les animaux à cornes — c'est une spécificité bretonne de ce culte.

*“Saint-Herboc, paysans de 600 avec les bottes comme ça et la ceinture elle a des sabots parce que c'est un sang qui protège l'animal corne bête à corne ici on a beaucoup de vaches donc il faut bien un protecteur.”*

[FIDÈLE] *"Ici on a beaucoup de vaches donc il faut bien un protecteur" — cette formule pratique et directe illustre parfaitement comment le culte des saints était vécu dans les campagnes bretonnes : comme une réponse à des besoins concrets de la vie agricole.*

Marie-Clothilde précise que cette statue de Sainte-Herbot était originellement à la chapelle de Ker-Krist. Elle a été volée — puis retrouvée. À la suite de ces vols répétés dans les chapelles rurales, les statues ont été transférées à l'église principale pour leur protection.

*“Saint-Herbaut, Saint-Étienne, c'est ici. [...] à la chapelle de Ker-Krist, les habillés, c'était la statue qui était volée. [...] Et là, ils ont volé aussi la statue qu'après ils ont trouvée.”*

## 4.6 Les statues après la Révolution — inventaire des entrées

Marie-Clothilde retrace l'histoire du peuplement de l'église en statues après la Révolution, indiquant les arrivées successives et les saints qui étaient déjà présents avant.

*“Dès la Révolution, on avait Saint-Pierre et Saint-Yves, Saint-Barbe en bas. Et après, la Vierge c'était après, Joseph aussi, oui c'est vrai, Saint-Eflamme peut-être, Saint-Christophe aussi, Saint-Jean aussi, et Saint-Marguerite par contre, il devait être déjà ici.”*

Concernant Saint-Pierre et Saint-Yves : Marie-Clothilde est incertaine sur leur matériau. Elle pense qu'ils sont anciens mais dit « on n'a pas beaucoup de nouvelles ».

*“Je ne peux pas savoir s'ils sont en bois ou... je ne sais pas. Je pense qu'ils sont anciens, mais on n'a pas beaucoup de nouvelles.”*

#### 4.7 La Sainte Famille — un trio rare du même auteur

Marie-Clothilde signale une particularité iconographique remarquable : dans l'église, ainsi qu'à la chapelle du Loc et à celle de Kérivola, on trouve des représentations de la Vierge, de l'Enfant Jésus et de Saint Joseph signées par le même auteur — ce qui est rare.

*“Comme c'est rare de trouver aussi, comme dans les chapelles qu'on a, au Loc aussi, et à Curie-Volon, qu'il y a la Vierge, l'enfant Jésus, et Saint Joseph, le même auteur. Parce que normalement, Saint Joseph d'un côté, et la Vierge de l'autre.”*

Elle commente avec une touche d'humour que la Sainte Famille réunie dans une même composition est une rareté : d'ordinaire, Saint Joseph et la Vierge sont séparés aux deux extrémités du chœur, et on peut se demander où est le père.

*“Pour une fois qu'on a la famille ensemble, parce qu'on se demande, il y a un papa, la maman, on se demande où est le papa.”*

[FIDÈLE] *Observation piquante et juste : la représentation de la Sainte Famille complète (père, mère, enfant) dans une même œuvre est effectivement peu courante dans l'iconographie catholique, où Joseph est souvent relégué à une place secondaire.*

#### 4.8 Saint Antoine de Padoue — l'anecdote personnelle

Marie-Clothilde fait une digression personnelle sur Saint Antoine de Padoue, qu'elle appelle « un des plus grands saints ». Son mari avait l'habitude de perdre toutes ses affaires : carte bleue, carte d'identité, permis de conduire. Elle priait Saint Antoine systématiquement, et retrouvait toujours.

*“Saint Antoine de Padoue, ça c'est un grand saint pour moi, l'un des plus grands saints, parce que mon mari perdait toutes les choses, tout le temps. Il y avait toujours quelque chose qu'il ne trouvait pas, et j'étais obligée de prier beaucoup Saint Antoine, et bien, après je l'ai trouvé. Une fois j'ai employé cinq jours, c'est le temps pour trouver quelque chose. C'était la carte bleue et la carte d'identité, le permis de conduire.”*

[FIDÈLE] *Digression personnelle exemplaire de la façon dont la dévotion aux saints était (et reste) vécue concrètement : non comme un acte abstrait, mais comme un recours pratique face aux petits désastres du quotidien.*

#### 4.9 Jeanne d'Arc — statue moderne en métal

Une statue de Jeanne d'Arc est présente. Marie-Clothilde la date de l'après-1800, précise qu'elle est en métal (non en bois) et qu'il n'y en avait pas avant. Elle explique que Jeanne d'Arc est partout en France dans les églises — c'est une statue moderne, quasi universelle dans les paroisses françaises du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

*“Il y a des statues que les enfants aiment bien, c'est Jean d'Arc et l'archange Jean-Michel avec les dragons. Surtout les enfants s'amuse bien à compter combien de dragons il y a.”*

*Il y en a pas mal. [...] Sans Jean d'Arc, ce sont toutes les églises de France, il y a Jean d'Arc. Il n'y en avait pas avant ? Ben, je ne pense pas. C'est parce que c'est moderne, c'est pas... C'est un métal, voilà."*

#### 4.10 Saint Michel archange avec les dragons — les enfants comptent

La statue de l'archange Saint-Michel est également présente, avec plusieurs dragons qu'il terrasse. C'est l'une des statues qui attire le plus les enfants — ils comptent les dragons. Marie-Clothilde mentionne qu'il y en a « pas mal ».

*“L'archange Jean-Michel avec les dragons. Surtout les enfants s'amuse bien à compter combien de dragons il y a. Il y en a pas mal.”*

*[INCERTAIN] "Jean-Michel" pour "Saint Michel" est probablement une contraction ou lapsus oral. Saint Michel archange terrassant le dragon est un motif iconographique majeur de l'art religieux, présent dans la plupart des églises bretonnes.*

#### 4.11 Sainte Anne avec le livre

Une statue de Sainte Anne est présente dans l'église. Contrairement à la représentation habituelle de Sainte Anne accompagnée de la Vierge enfant, celle-ci est seule — avec un livre. L'explication est donnée : Sainte Anne tenait les Saintes Écritures, parce qu'elle est celle qui a enseigné la foi à la Vierge Marie.

*“Et c'est d'où que Sainte Anne en général est représentée avec la Vierge ? Ici, elle a les livres. [...] Les femmes et la Vierge, parce que c'est elle qui enseignait les saintes écritures à la Vierge.”*

#### 4.12 La Vierge de Kermer — costume breton et bijoux

Une autre Vierge, provenant cette fois de la chapelle de Kermer (ou Körmer), est décrite avec des détails iconographiques précis. Elle aussi est en bois polychrome. Ses couleurs étaient abîmées.

En 1950 environ, une mode s'est répandue de nettoyer les polychromes et de laisser le bois apparent. Marie-Clothilde dit qu'elle aime bien l'aspect naturel du bois ainsi visible.

*“Il y a la Vierge Marie qui vient de la chapelle de Körmer. Elle était toujours en bois polychrome, mais les couleurs étaient un peu ruinées. En 1950, c'était un peu la mode de nettoyer et de laisser le bois comme ça. Et moi je trouve qu'ils ont... Elles sont plus belles, moi j'aime bien.”*

Deux détails remarquables sur cette Vierge de Kermer :

Le costume breton : la Vierge est habillée avec un costume breton traditionnel — ce qui est une localisation très forte. La Vierge n'est plus une figure universelle mais une figure intégrée à la culture locale.

Les bijoux : la Vierge porte des bijoux, ce qui est normalement contraire à l'iconographie classique. Marie-Clothilde y voit une marque de « Vierge populaire » — proche du peuple, des femmes, de leurs pratiques de parure.

*“Il faut noter que la Vierge est habillée avec un costume breton. Elle a aussi des bijoux, car normalement la Vierge n’a pas de bijoux. Moi je trouve que c’est une Vierge populaire. Et l’enfant Jésus est très tendre.”*

[FIDÈLE] *L’expression “Vierge populaire” est remarquable : elle désigne une figure religieuse qui s’est adaptée aux usages et à l’esthétique des gens du peuple, par opposition aux Vierges aristocratiques ou théologiques. C’est une lecture sociologique et affective de l’iconographie.*

#### 4.13 Saint-Herbot, Saint-Étienne, et les statues des chapelles transférées

Plusieurs statues présentes dans l’église proviennent de chapelles rurales environnantes dont les portes sont restées fermées la plus grande partie de l’année. Après les années 1930-1940, ces chapelles n’étaient ouvertes qu’une fois par an pour leur fête. Les statues s’y dégradaient et étaient volées. Elles ont donc été transférées à l’église principale.

*“Seulement que les chapelles venaient ouvertes dernièrement, après les années 30-40, seulement pendant la fête, une fois par an. Les couleurs étaient toutes ruinées et après il y avait des vols, on ne pouvait pas fermer bien, ils ont préféré les mettre ici.”*

Des vols ont eu lieu dans plusieurs chapelles des environs, dont Marie-Clothilde cite :

Chapelle de Grom [INCERTAIN : transcription phonétique — emplacement non confirmé]

Plounévez-Médec (ou Plo-Neve-Médèque) [INCERTAIN : orthographe incertaine]

Ker-France, et Ker-Krist.

*“Il y avait un moment, il y avait des vols à la chapelle de Grom, qu’ils ont volé, et à Plo-Neve-Médèque aussi, Ker-France, et ici aussi à Ker-Krist, à la chapelle de Ker-Krist.”*

## 5. La boîte à bannières en forme de coquille Saint-Jacques

---

Un objet inhabituel est mentionné dans le parcours : une grande caisse ou boîte servant au rangement des bannières processionnelles. Elle présente la forme d’une coquille de pèlerinage — identique à la coquille Saint-Jacques.

---

*“une caisse pour les bannières. [...] On mettait les bannières. [...] En forme de conquis Saint-Jacques. Il faudra nettoyer. Regardez la particularité. Maintenant, on a mis ça pour récupérer.”*

---

Marie-Clothilde précise qu'il y avait plusieurs bannières mais une seule boîte, pouvant en contenir quatre ou cinq. La boîte a été restaurée récemment, alors qu'elle était en très mauvais état, grâce à l'initiative du maire.

---

*“ Je pense... Il y a plusieurs en or ? Non, un seul parce qu'ici on pouvait mettre quatre ou cinq. Et c'était restauré il n'y a pas longtemps on s'est demandé il était en ruine et après le maire nous a fait.”*

---

[LACUNE] *La phrase sur l'initiative du maire est inachevée dans la transcription — le sens général (restauration grâce à la mairie) est reconstruit par contexte.*

---

## 6. Le jubé condamné et les tribunes

---

En hauteur dans la nef, on distingue l'emplacement d'une structure condamnée. Marie-Clothilde identifie cet espace comme un jubé (tribune intérieure de chœur) ou tribune.

---

Ce jubé était utilisé par les bonnes sœurs et les enfants pour chanter lors de la messe quotidienne — car il y avait une messe tous les jours. Marie-Clothilde ne l'a jamais connu en fonctionnement : il était déjà condamné dans les années 1960.

---

*“ Oui, c'est là à haut ils allaient les enfants à chanter pendant la messe. Ici, tous les jours, il y avait la messe avec les bonnes sœurs. Donc, ils se mettaient là pour chanter. Elle s'est condamnée. Tu comprends ça ? Je ne sais pas si tu le reconnais, mais je ne l'ai jamais connu en activité. D'accord. Parce que déjà dans les années 60, on n'avait pas de problème.”*

---

Un deuxième élément symétrique existait de l'autre côté — il a été enlevé ultérieurement. La structure est décrite comme fragile.

---

*“ une chose n'est pas comme ça, il y avait de l'autre côté. [...] Qui après a été enlevé parce que c'était la... Ici c'est fragile parce qu'ils pensent qu'il y a aussi ces... Oui, très fragile.”*

---

Marie-Clothilde indique avoir essayé de monter pour voir ce qui se trouvait dans cette partie haute. Elle y est montée avec quelqu'un nommé Hélène, mais n'a trouvé quasi rien.

---

*“ Moi j'avais Hélène sur qui est montée pour voir qu'est-ce qu'il y avait. On a trouvé presque rien.”*

---

---

## 7. Le tableau de Saint Pierre libéré par l'ange

---

### 7.1 Origine et histoire de l'œuvre

Le tableau représente Saint Pierre libéré par l'ange. Il a été offert par un certain « monsieur Lemaire » [INCERTAIN : orthographe et identité précise à vérifier — "Lemaire" ou "Le Maires" ?], décrit comme un personnage important de Tonquédec. Il habitait le « petit manoir qui était après la mairie ».

*“il y avait ici, à Tonquédec, un monsieur qui est né après la mairie, sur le petit manoir qui était après la mairie. C'était un monsieur Lemaire, qui était, comment dire, un monnier, chez lui, 15.”*

[INCERTAIN] *"Un monnier, chez lui, 15" : passage phonétique obscur. "Monnier" pourrait désigner un meunier, un hobereau local, ou être une déformation d'un titre. "15" n'est pas interprétable dans ce contexte — peut-être l'âge, un numéro de lot, ou un élément coupé.*

Ce monsieur Lemaire devait se rendre à Tonquédec pour régler des « problèmes » — la nature exacte de ces problèmes n'est pas précisée. A cette occasion, le roi lui fit cadeau du tableau de Saint Pierre libéré par l'ange.

*“Un jour, il devait venir à Tonquédec parce qu'il y avait des problèmes, et le roi, il a fait un cadeau de ce tableau, de Saint-Pierre libéré par l'ange. Il est resté pour des siècles, là.”*

[INTERPRÉTÉ] *"Le roi" n'est pas identifié. Dans la tradition orale bretonne, ce terme peut désigner un souverain français (Louis XIV, Louis XV), un duc, ou être une amplification narrative. Le contexte suggère une donation royale ancienne, probablement d'Ancien Régime.*

### 7.2 La redécouverte et la restauration

Le tableau avait été entièrement oublié et se trouvait dans un état de dégradation avancée. Il a été redécouvert vers 1990, lors d'un inventaire du patrimoine religieux mené par l'évêché. Le tableau était « moitié ruiné ».

*“Il était là, dans 1800, et il méditait le temps, et il était tout ruiné. Au début de 1990, quand c'était l'évêché qui a voulu savoir qu'est-ce qu'il y avait de patrimoine et des choses comme ça, ils ont trouvé ce tableau, il était moitié ruiné.”*

Une restauratrice de Perros [INCERTAIN : il s'agit probablement de Perros-Guirec — le nom de la restauratrice n'est pas transmis dans la transcription] a été choisie pour l'intervention. Son verdict a été enthousiaste : « vous avez un petit bijou ».

*“ils ont choisi avec le groupe de la mairie, ils ont donné à une dame de Perros, qui était restauratrice d'art, Elle a dit vous avez un petit bijou.”*

[FIDÈLE] *"Vous avez un petit bijou" — formule de la restauratrice rapportée telle quelle par Marie-Clothilde, qui l'a clairement retenue comme une validation de la valeur de l'œuvre.*

### 7.3 Qualité artistique — l'école caravagesque

La restauratrice a évalué le tableau comme appartenant à l'école caravagesque, ou influence caravagesque — c'est-à-dire influencé par le style de Caravage (clair-obscur, réalisme dramatique). Elle n'a pas pu en déterminer l'auteur précis.

*“Parce que ça donne l'impression que c'est de l'école. C'est pas bien. Il parle des caravages. [...] l'école de caravans l'école pas des caravans mais c'est l'école mais [...] non elle n'a pas su dire oui.”*

**[INTERPRÉTÉ]** *Le passage est phonétiquement confus. Le sens reconstruit est : l'œuvre présente des caractéristiques de l'école caravagesque (clair-obscur, traitement dramatique de la lumière), mais l'attribution précise reste indéterminée. La restauratrice a conclu à l'école sans pouvoir nommer l'artiste.*

Marie-Clothilde regrette que l'éclairage du tableau ne fonctionne plus depuis les derniers travaux dans l'église.

*“C'est dommage que la lumière, je ne sais pas, avant, elle marchait. Et quand ils ont fait tous les travaux, ça m'a plu.”*

## 8. Le tabernacle trouvé en Belgique

---

Le tabernacle actuel de l'église est un don récent. Il a été trouvé par Isabelle de Saint-Blancard **[INCERTAIN : orthographe à vérifier]** dans un marché en Belgique, dans les années 2000. L'église en était dépourvue.

---

*“C'était quelque chose qu'elle a trouvé en marché pour les sacrements, la tabernacle. D'accord. C'était trouvé en Belgique. Est-ce qu'il manquait ? On n'avait pas la tabernacle. Oui, et c'est elle qui a trouvé quelque chose. [...] Oui, oui, c'est récent, c'est des années 2000.”*

---

Avant ce tabernacle, il y en avait un autre, qui est tombé et a été enlevé. Le démontage total de l'ancien autel a suivi, à la demande de prêtres souhaitant se tourner vers les fidèles. L'autel était déjà en mauvais état.

---

*“Elle l'avait ici, il en semble beaucoup. Mais après, elle est tombée, ils ont enlevé tout. Les soigneux, ils vont tous en deux. On a demandé aux prêtres de tourner vers là. On a accueilli un nouvel hôtel ici. Ils ont tout démoli derrière. Mais il était tout ruiné aussi.”*

---

**[INTERPRÉTÉ]** *“Hôtel” est probablement une déformation de “autel” dans la transcription. La réforme liturgique du Concile Vatican II (années 1960-70) a conduit dans de nombreuses églises à retourner l'autel pour que le prêtre célèbre face aux fidèles — c'est ce contexte qui est évoqué ici.*

---

Des colonnes fragiles subsistent de l'ancien ensemble, ainsi qu'une « barrière de cœur » — la clôture du sanctuaire.

---

*“Parce que rester là, par exemple, et là, les colonnes sont fragiles, vraiment. Une barrière de cœur. Notre foi, c'était ça.”*

---

## 9. Les vitraux — la maîtresse-vitre et le bleu de Tréguier

---

### 9.1 La date et l'atelier

Marie-Clothilde date la grande verrière de 1460 — une approximation fidèle (la datation scientifique la place entre 1467 et 1470). Elle l'attribue à l'atelier du maître-verrier Olivier Lecoq de Tréguier, et à son collaborateur.

*“Elle est de 1460. Elle sort d'un atelier de draguier d'Olivier Lecoq.”*

*[INCERTAIN] "Draguier" est probablement une déformation de "maître-verrier" ou "vitrrier". Le nom Olivier Le Coq (ou Lecoq) correspond à un peintre-verrier trégorrois bien documenté, actif à Tréguier à partir de 1460, auteur de plusieurs verrières majeures en Bretagne avec son compagnon Jehan Le Lavenant.*

### 9.2 Le bleu de Tréguier — une couleur disparue

Le point sur lequel Marie-Clothilde insiste le plus est la couleur bleue de la verrière. Il faut selon elle « noter le bleu, parler du bleu de Tréguier ». Cette teinte particulière était produite par les ateliers de la ville de Tréguier et n'existe plus depuis la Révolution française, qui a détruit les ateliers et les recettes.

Elle raconte l'anecdote d'une visiteuse de l'EHPAD de l'île interne qui, en entrant dans l'église, s'est spontanément exclamée : « Ah, il est beau, bleu de Tréguier » — preuve que la mémoire de cette couleur reste vivante dans la population locale.

*“Une dame elle a dit « Ah, il est beau bleu de Tréguier » donc ça veut dire que c'est renommé. Elle a parlé de beau bleu. Et à Tréguier, quand je suis allée visiter la cathédrale, ils ont parlé du beau bleu Tréguier qui n'existe plus parce que la révolution française est passée par là, ils ont détruit tout. Voilà. Alors, j'ai dit qu'il peut venir ici, qu'il peut voir.”*

*[FIDÈLE] "J'ai dit qu'il peut venir ici, qu'il peut voir" — formule de fierté discrète : Tonquédec possède ce que Tréguier n'a plus. Un argument touristique et patrimonial formulé oralement avec une élégante sobriété.*

### 9.3 Les personnages représentés dans la verrière

Marie-Clothilde décrit les personnages du registre inférieur de la verrière, composé des donateurs et de leurs saints protecteurs :

À gauche : Saint Pierre — patron de l'église.

À droite : Saint Yves — manquant dans la verrière actuelle (détruit, panneau perdu).

Les donateurs, de droite à gauche : le père (seigneur de Coatmen), puis sa femme — probablement Jeanne de Pontière **[INCERTAIN : orthographe — pourrait être "Jeanne de Penthèvre"]** — apparentée à Charles de Blois.

Leur fils Jean de Coatmen, avec l'ange Jean l'Évangéliste comme protecteur.

Sa femme, Marguerite de Rostrenen (ou Jeanne de Rostrenen selon les sources — les deux versions coexistent) — la question reste ouverte.

*“alors on part de la droite. Alors il y avait Saint-Yves, après il y avait son père. [...] Après c'était la dame, sa femme. Alors c'était, je pense que c'est Jeanne de Pontière. [...] Après, il y a son fils Jean, Coatmen, avec l'ange. Derrière, c'était Jean, l'évangéliste. Et après, il y a sa femme, Marguerite de Rostrenen. Certains disent que c'est Marguerite de Rostrenen, certains disent Jeanne de Rostrenen. Mais j'ai trouvé dans la sacristie des documents de l'ancien arrière-grand-père.”*

**[INCERTAIN]** *La mention "j'ai trouvé dans la sacristie des documents de l'ancien arrière-grand-père" est une phrase interrompue — la conclusion n'a pas été enregistrée ou n'est pas audible. Il s'agit probablement de documents paroissiaux anciens qui préciseraient l'identité de la donatrice.*

Concernant l'hermine de Bretagne : les armoiries visibles sur la verrière incluent le signe de l'hermine, l'emblème du duché de Bretagne — confirmant le lien de la famille des Coatmen avec la maison ducale.

*“La dame, elle a l'égypte avec l'emblème de Coatmen, et derrière c'était son emblème de sa famille. A noter qu'il y a l'hermine aussi, les blancs, vous voyez, il y a le signe de l'hermine de Bretagne.”*

**[INCERTAIN]** *"L'égypte" est une transcription phonétique obscure — pourrait désigner l'écu ("l'écu"), l'effigie, ou un autre terme héraldique.*

## 9.4 La guerre de succession de Bretagne

Marie-Clothilde évoque la participation des Coatmen à la guerre de succession de Bretagne (1341-1364), conflit entre la maison de Montfort et la maison de Penthèvre-Blois. La famille était alliée aux Penthèvre par Jeanne, ce qui les a mis dans le camp de Charles de Blois.

*“Elle était apparentée à Charle de Vivlois. Elle était parentée à la famille Pontière, qui était parentée à Charles de Bois. C'est pour ça que toute l'histoire après, les quatre semaines, qu'ils ont participé à la guerre. Après, ils ont détruit Montfort et Lagagné. Ils ont détruit le château de Tonquédec.”*

**[INTERPRÉTÉ]** *"Charle de Vivlois" = Charles de Blois, prétendant breton soutenu par la France. "Les quatre semaines" est une expression phonétique probablement déformée — pourrait désigner "les quatre lignées", "les quatre seigneuries" ou une expression de durée. La destruction du château de Tonquédec est un fait historique avéré : il fut démoli sur ordre royal après la guerre, puis reconstruit.*

Après la guerre, les Coatmen ont participé à la reconstruction de l'église — en partie comme forme de réparation, en partie pour affirmer leur éminence dans la paroisse.

*“Après, ils ont donné des sous parce que c'était important qu'ils soient là pour les reconstruire. C'est une histoire.”*

## 9.5 Les dommages et restaurations de la verrière

Un orage violent a frappé la verrière en 1842 ou 1846 — Marie-Clothilde cite les deux dates. Un éclair est tombé et a cassé deux lancettes. Initialement, la verrière comportait vingt-quatre panneaux en six lancettes. Il n'en subsiste plus que seize panneaux en quatre lancettes.

*“Il y a seulement 1842, je pense que c'est 1842 ou 1846, un orage, comme aujourd'hui, seulement avec des... Eh bien, un éclair est tombé et l'a cassé, ce qui manque, voilà.”*

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1950-1955, des restaurateurs venus de Paris ont complété et nettoyé la verrière. Marie-Clothilde émet une critique sur leur travail : ils ont procédé de façon partielle et le résultat lui semble inégal — certaines zones sont trop sombres.

*“Et 1950, après la guerre, ils sont venus de Paris, ils ont mis d'autres... Vous voyez tout autour, ils ont cherché d'organiser. Et après ils ont cherché aussi de nettoyer. Après ils se sont arrêtés parce que vous voyez la dame, elle n'a plus de visage. Et moi je pense que tout autour ils ont fait trop foncé, ils devaient faire plus clair.”*

[FIDÈLE] *La critique technique de Marie-Clothilde — “ils ont fait trop foncé, ils devaient faire plus clair” — est une observation esthétique pertinente : les restaurations du XXe siècle ont souvent eu tendance à assombrir les tonalités pour masquer les lacunes, au détriment de la luminosité d'origine.*

## 10. Les bienfaiteurs récents de l'église

---

Isabelle de Saint-Blancard [INCERTAIN : orthographe à vérifier] est citée à plusieurs reprises comme bienfaitrice de l'église. Elle est responsable de deux dons ou interventions importants :

---

Le bénitier-coquille : elle a financé ou supervisé sa restauration.

---

Le tabernacle : elle l'a trouvé dans un marché en Belgique et l'a offert à l'église dans les années 2000.

---

*“Ça, ça a été restauré par un petit peu par la femme de Saint-Blancard ? Oui, oui. Saint-Blancard, oui, ici. Pour l'ensemble ? Oui, oui, oui. Elle l'a restauré.”*

---

Par ailleurs, un tableau — identifié comme Sainte Anne — a été trouvé au marché et offert à l'église. Marie-Clothilde mentionne qu'elle l'aurait fait nettoyer davantage.

---

*“Alors là, c'est toujours la Saint-Blanc qui a fait un cadeau. C'était quelque chose qu'elle a trouvé en marché pour les sacrements [...] trouvé en Belgique.”*

---

## 11. La messe en latin, la vie religieuse quotidienne

---

### 11.1 La messe quotidienne avec les bonnes sœurs

Marie-Clothilde rappelle que dans son enfance et jeunesse, il y avait une messe tous les jours dans cette église, célébrée avec les bonnes sœurs. Les enfants montaient dans la tribune (le jubé) pour chanter.

### 11.2 Comparaison messe en latin / messe en français

Marie-Clothilde a assisté récemment à une messe en latin, pour un groupe appelé les « Comptes Rougets ». Elle dit n'avoir rien compris. Elle conclut que la messe en français est bien préférable : on comprend ce qui se passe.

*“J'ai assisté récemment à la messe pour les Comptes Rougets. On a fait la messe comme une autre fois. On n'a compris rien du tout. J'ai dit c'est mieux maintenant, on comprend ce qu'il dit, ce qu'il fait, on sait, c'est toute une autre chose.”*

[INCERTAIN] *“Comptes Rougets” : phonétique — pourrait désigner les “Comtes Rougets”, une association traditionaliste catholique célébrant la messe tridentine (en latin), ou un groupe de pèlerinage local. À identifier.*

[FIDÈLE] *“On comprend ce qu'il dit, ce qu'il fait, on sait, c'est toute une autre chose” — réflexion personnelle sur la réforme liturgique du Concile Vatican II, formulée avec une clarté désarmante : la messe en langue vernaculaire est vécue comme une ouverture, pas comme une perte.*

Légende des annotations — [INTERPRÉTÉ] reconstitution depuis un passage confus [INCERTAIN] nom propre ou toponyme à vérifier [FIDÈLE] formule reprise telle quelle [LACUNE] passage inaudible ou interrompu